

Communiqué de presse :

ART ABORIGENE

Exposition du 25 Aout au 7 Octobre 2012

En préambule de l'exposition « aux sources de l'aborigène » qui se tiendra au Musée du Quai Branly du 9 Octobre 2012 au 20 Janvier 2013, la **Galerie Pierrick Touchefeu** mettra une nouvelle fois à l'honneur, cette civilisation considérée comme l'une des plus vieilles au monde.

Cette exposition présentera des artistes parmi les plus emblématiques de l'art aborigène dont notamment **Kathleen Petyarre, Ningura Napurrula, Judy Watson Napangardi, Emily Pwerle, Walangkura Napanangka** ou encore **Dorothy Napangardi**.



Ci-dessus : *Mountain Lezard Devil, Kathleen PETYARRE*

Une civilisation vieille de 40 000 ans...ou plus ?

Les chercheurs se sont longtemps accordés pour dater l'aube des traces humaines en Australie, sous forme de gravures et de peintures rupestres, à 40 000 ans. Soit près de trois fois plus que celles de Lascaux. Cependant, dès 1990, l'application de procédés de thermoluminescence a permis de reculer ces origines à...70 000 ans !

A l'arrivée des colonisateurs, il y aurait eu entre 600 et 700 tribus et dialectes différents, se partageant plus de 200 langues, dont une cinquantaine et douze groupes linguistiques majeurs subsistent de nos jours. Au sein de ces ethnies, ou groupe linguistique, la vie est organisée en clans, eux-mêmes de modeste dimension.

Fortement hiérarchisée, la société est établie en fonction de l'âge et du savoir acquis selon un parcours initiatique. De petite dimension, se nourrissant de chasse et de cueillette, chaque tribu vivait sur de larges étendues de territoire. Cependant, le monde Aborigène avait réussi à éliminer en son sein les guerres et les luttes de pouvoir ethniques ou dynastiques avant l'arrivée des britanniques. Depuis, la violence existe, mais elle est sévèrement réprimée.

La culture Aborigène a été longtemps ignorée voire détruite. « Découvert » par James Cook en 1770, le continent est déclaré *Terra Nullius* en 1788 par les colonisateurs britanniques, ce qui signifie la négation juridique de toute présence humaine sur le territoire. Il faut attendre 1967 pour que le statut de citoyen leur soit accordé et 1976 pour que des droits commencent à leur être reconnus sur leur terre ancestrale. En 1992, la cour suprême d'Australie rend un jugement favorable aux titres fonciers traditionnels contre le principe de *Terra Nullius*.

Le regard porté sur leur production artistique n'est pas meilleur. D'abord nié comme tel, sous l'effet d'études ethnographiques l'art Aborigène est « officiellement » reconnu, en 1888, lors d'une exposition de dessins réalisés par des artistes du Nord du continent. Au début du 20^{ème} siècle, il est généralement considéré comme « primitif ». A la fin du siècle, cependant, les toiles des artistes Aborigènes sont exposées à côté des maîtres de l'art abstrait occidental. C'est qu'entre-temps le monde a été bouleversé.

Le déclic de Papunya

Un événement capital est survenu, en 1971, dans une petite localité, *Papunya*. Communauté artificielle créée par le gouvernement australien au début des années soixante elle a pour but de sédentariser, scolariser et assimiler les Aborigènes des différentes tribus.

Ceux-ci sombrent vite dans l'apathie et le désœuvrement. Leurs enfants apprennent l'anglais et des valeurs étrangères, tandis qu'eux-mêmes sont impuissants à transmettre leur attachement à la terre, leurs us et leurs coutumes.

Sous l'impulsion d'un nouveau maître d'école, Geoffrey Bardon, un groupe d'hommes se mettent à peindre avec des supports fournis par ses soins : toiles et peinture acrylique. Il les encourage à travailler selon l'authenticité de leur tradition plutôt que de copier l'esthétique occidentale. Dès août 1971, un de ces *Painting men* remporte le Caltex Art Award, compétition locale d'une certaine importance où ils se mesurent à l'art occidental. Encouragés par leur succès, les artistes décident de fonder une coopérative : la *Papunya Tula Artists Association*.

L'exemple de cette communauté se propage alors au cours de la fin des années soixante-dix et au début des années quatre-vingt. Les femmes, à leur tour, s'emparent de leurs pinceaux : plus libres avec la couleur, elles adoptent le jaune canari, le rouge, le violet...

En quelque vingt années des artistes se sont imposés sur le marché de l'art.

Des musées et des collectionneurs du monde entier se disputent leurs œuvres.

Dreamtime et Dreaming...

L'art Aborigène prend ses sources au « Temps du Rêve », *Dreamtime* ou *Dreaming*, terminologie née à la fin du 19^{ème} siècle pour rendre compte d'une signification difficile.

Le *Dreaming* est un concept religieux complexe. A l'aube des temps, la terre était plate, morne et grise, sans différenciation aucune. Puis, au temps du Rêve, les dieux, jusque-là figés dans les limbes éternels, sont sortis des entrailles de la terre ou descendus des astres et du ciel. Ayant pris des formes généralement animales et géantes, ils ont alors voyagé à travers le pays en vivant des aventures particulières.

Ces voyages et activités ont tous créé quelque chose. Ainsi, toutes les caractéristiques physiques de l'Australie sont liées à un ou plusieurs événements. Telle faille dans la topographie, tel point d'eau ou arbre solitaire sont tous le produit d'un passage, d'un combat, d'un accouplement ou d'une halte.

Leurs œuvres accomplies, les dieux ont repris leurs formes anciennes, laissant le monde visible à leurs descendants, animaux et hommes. A charge pour ces derniers de le célébrer et ressusciter lors de cérémonies rituelles.

Le *Dreaming* constitue un univers parallèle où les hommes se ressourcent, pour réactualiser les attaches spirituelles qui les associent individuellement et collectivement à des sites terrestres.

L'art est un des moyens par lequel le présent est relié au passé et les êtres humains au monde surnaturel. Il comprend trois formes traditionnelles : les peintures corporelles, pratiquées pour marquer des rites de passage ou des cérémonies particulières ; des peintures sur le sol que certains groupes marquent en pointillés avec des pigments naturels (craie, argile, charbon de bois, ocre) qu'ils disposent à l'aide d'un bâtonnet. Les participants à une cérémonie peuvent également dresser des totems représentant leurs ancêtres, ou reproduire sur écorce des motifs rituels ou claniques. Enfin, troisième forme, des peintures et des gravures qu'on peut voir sur des rochers ou des parois de grottes sacrées.

Signification et degrés du savoir

Reflète de la diversité des peuples Aborigènes, les œuvres peuvent être très distinctes d'un groupe à un autre. Pourtant, produit d'une culture homogène, l'Art aborigène comporte un certain nombre de caractéristiques communes.

Tout l'art Aborigène tire son essence de la volonté du créateur de raconter une histoire, un événement mythique. Mais ce récit s'ordonne selon trois degrés fondamentaux : le premier est réservé aux hommes pleinement initiés, le second comporte des représentations et des motifs qui peuvent être vus de tous mais qui ne sont décodés que par les hommes et les femmes initiés, le troisième est du domaine public.

Après des controverses parmi les Aborigènes, certains motifs interdits furent abandonnés et les œuvres, destinées à être vues et vendues, placées à un degré inférieur de sacralisation.

D'un point de vue symbolique, les peintures représentent des éléments des *Rêves* originels, qui s'enchaînent et se complètent en d'infinies chaînes d'événements. Également, selon la complexité du Rêve raconté, le recours aux symboles sera plus ou moins important. Ceux qui privilégient l'histoire, le lieu, multiplieront les références graphiques. D'autres seront plus simples dans leurs illustrations.

L'art Aborigène d'Australie est peut-être la dernière forme d'art actuelle n'ayant subi aucune influence du monde extérieur, ce qui, couplé avec son signification culturelle et historique, le rend encore plus unique.



Ci-dessus : Dorothy Napangardi.

DOROTHY NAPANGARDI

Née vers 1952–1956 près de Mina Mina, Australie.

Dorothy appartient au peuple Warlpiri, fort de 3000 âmes, qui vit dans le Désert Tanami en Australie Centrale. Elle est l'une des descendantes d'une ancienne tradition difficile à décrypter. Certains motifs employés dans ses oeuvres sont en effet antérieurs à notre art préhistorique français ou espagnol. Dorothy célèbre ici un épisode du Temps mythique du Rêve durant lequel les Femmes Ancêtres Napanangka et Napangardi se rassemblèrent dans la région de Mina Mina. Sur un lac d'eau salée asséché elles ramassèrent des "bâtons à fouir" sortis de terre, puis partirent vers l'Est dans une procession mystique, chantant et dansant le long des différentes pistes de Rêves qui s'entrecroisent. Ce sont ces pérégrinations que Dorothy évoque dans cette toile à travers ce maillage serré de lignes formées de points. Le style unique et extraordinairement contemporain de Dorothy fait de cette dernière l'une des artistes majeures de l'art australien contemporain.

Collections :

National Gallery of Australia, Canberra, ACT, Australia
National Gallery of Victoria, Victoria, Australia
Art Gallery of South Australia,
South Australia, Australia
Museum and Art Galleries of the Northern Territory, Darwin.
Queensland Museum, QLD, Australia
Linden Museum, Stuttgart, Germany.
The Kelton Foundation, Santa Monica, LA, USA.
The Kaplan-Levi Collection, Seattle, USA.
The Vroom Collection, The Netherlands
The Erskine Collection, NSW, Australia
The Kerry Stokes Collection, Perth, WA, Australia
The Australia Council Collection, Sydney, Australia
South Australian Festival Centre Foundation, Adelaide, Australia
The Homes Glen Institute of TAFE Collection, Victoria, Australia

Award :

1991 Best Painting in European Media
8th National Aboriginal Art Award
1998 First Prize, Northern Territory Art Award, Alice Springs
1999 Highly Commended, 16th NATSIAA
2001 First Prize, 18th NATSIAA

KATHLEEN PETYARRE

Née vers 1940, ethnologie Anmatyarre

Kathleen, de son nom aborigène Kweyetwemp, a vécu de façon très traditionnelle dans sa jeunesse, parcourant à pied les terres de son père avec toute sa famille, c'est-à-dire ses grands-parents, son père et ses trois femmes, ses quatre frères et ses six sœurs et, de temps en temps des membres plus éloignés de cette grande famille.

Ils se déplaçaient au gré des saisons, en fonction des ressources disponibles en eau et en nourriture. Durant cette période de vie normale, Kathleen intègre peu à peu les connaissances traditionnelles : celles de la vie profane, comme la façon de trouver et préparer la nourriture, mais surtout celles de la vie spirituelle et culturelle, l'histoire des sites sacrés, leur association avec les Rêves, les Ancêtres. C'est donc à cette époque, à la fin des années 1940 que sa grand-mère l'initie au monde des rêves, notamment celui associé à son lieu de naissance Atnangker, site du Rêve de la vieille Femme Diabolique des Montagnes qui sera plus tard la source principale de ses œuvres.

C'est à la fin des années 1980, que Kathleen et ses sœurs commencent à peindre sur toiles suite au succès des premières œuvres d'art produites à Papunya. Et en 1996, la première exposition personnelle de Kathleen voit le jour. C'est un énorme succès et la même année, elle remporte le plus prestigieux prix artistique décerné aux artistes aborigènes, le 13ème Testra National Aboriginal Art.

Son style est en effet, très pensé, très élaboré. Ce raffinement renforce l'impact visuel. Dans ses séries Mountain Devil Lezard, elle travaille le fond de la toile de différentes façons : une spirale peut recouvrir le fond, accentuant le côté mystérieux, ou partir en lignes parallèles au grand « X » et accentuer la structure de la toile.

Collections :

- Holmes a Court Collection
- Musée des Arts d'Afrique et d'Océanie, Quai Branly, Paris, France
- Musée des Confluences, Lyon, France

- Kunsthaus - Sammlung Essl, Klosterneuburg, Austria
- Aboriginal Art Museum, Utrecht, The Netherlands
- The Vroom Collection, The Netherlands
- Seattle Art Museum, Seattle, Washington, USA
- Kelton Foundation, Los Angeles, California, USA
- Harvard University (Peabody-Essex Anthropology and Ethnology Museum), Salem, Massachusetts, USA
- Levi-Kaplan Collection, Seattle, Washington, USA
- Kluge-Rhue Collection, University of West Virginia VA, USA
- Museum Puri Lukisan, Ubud, Indonesia
- National Gallery of Australia , Canberra ACT, Australia
- Art Gallery of New South Wales, Sydney NSW, Australia
- Art Gallery of South Australia, Adelaide SA, Australia
- The Kerry Stokes Collection, Perth WA, Australia
- The Museum & Art Galleries of the Northern Territory, Darwin NT, Australia
- Flinders University Art Museum, Adelaide SA, Australia
- A.T.S.I.C. Collection, Adelaide SA, Australia
- National Gallery of Victoria, Melbourne VIC, Australia
- University of South Australia Art Museum, Adelaide SA, Australia
- Edith Cowan University, Perth WA, Australia
-



Ci-dessus : « Mountain Devil Lezard », **Kathleen Petyarre**

Ningura NAPURRULA

Ningura est née à Watulka en 1938, au sud de Kiwirrkurra, en Australie Occidentale et a vécu une vie traditionnelle de chasse et de cueillette jusqu'à dans les années 1950. Elle est veuve de l'artiste renommé Yala Yala Gibbs Tjungurrayi.

Les thèmes privilégiés de Ningura sont les trajets de ses ancêtres à travers le pays, les sites sacrés que ces femmes ont visités et la signification de la nourriture qu'elles ont cueillie dans la brousse. Les rituels et cérémonies associés à ces voyages ancestraux sont d'ailleurs toujours pratiqués par les femmes Pintupi.

Ningura Napurrula a été exposée dans le monde entier et a obtenu le prix Alice Prize en 2002.

Une de ses toiles a été choisie pour figurer sur un timbre australien édité en 2003.

Autre consécration en 2006 où l'une des ses œuvres - une fresque monumentale - a été sélectionnée pour orner un plafond du nouveau Musée du Quai Branly à Paris.

Ses œuvres se trouvent dans les collections du :

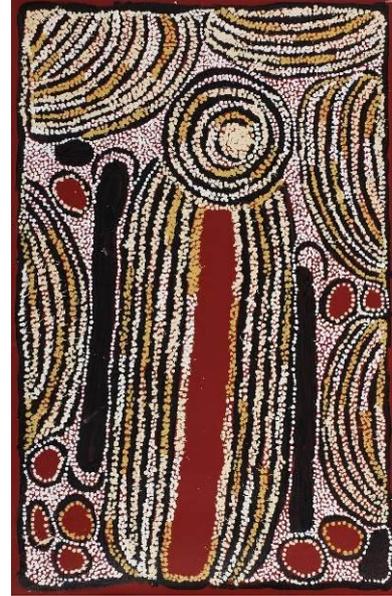
National Gallery of Australia, Canberra, Australie
Art Gallery of New South Wales, Sydney, Australie
Australian Institute for Aboriginal & Torres Strait Islander Studies,
Canberra, Australie
Museum & Art Gallery of the Northern Territory, Darwin, Australie
Muséum de Lyon, France
Musée du Quai Branly, Paris, France



Ci-dessus : " My Grandmother's Country / Secret Women's Ceremony ", 140x190cm.
Ningura NAPURRULA



Emily Pwerle, 130x150 cm



Ningura napurrula, 60x95 cm



Walangkura Napanangka, 30x120 cm

EXPOSITION DU 25 AOUT AU 7 OCTOBRE 2012

galerie Pierrick Touchefeu
2 rue Marguerite Renaudin 92300 SCEAUX
Tél: 01 47 02 10 62 - 06 18 18 03 56

www.pierricktouchefeu.com

**Ouverture du mardi au samedi : 10h30-13H00 et 15h00-19h00 et
PARFOIS le dimanche de 10h30-12h30 et 15h30-18h00 ainsi que sur RDV.
Fermé le lundi.
Accès RER B station : Sceaux.**